



## genre

par Thierry Groensteen

samedi 24 octobre 2015, par [Thierry Groensteen](#)

(octobre 2015)

Il ne sera pas question ici des grands genres hérités de l'Antiquité grecque (le drame, l'épopée, l'œuvre lyrique), ni de la tragédie, du sonnet, de la fable, de l'élégie..., qui sont les genres généralement évoqués par les théoriciens de la littérature « sérieuse ».

Dans le domaine de la bande dessinée, j'ai cru reconnaître dans le voyage, le merveilleux et la bêtise les trois thématiques dominantes de la production du XIXe siècle, qui était essentiellement satirique (Groensteen 1998 : 16). Avec les débuts du *comic strip* américain, on voit perdurer le merveilleux, qui trouve son fleuron en *Little Nemo in Slumberland*, mais de nouveaux genres émergent : le *kid strip* (ces enfants turbulents que sont les Katzenjammer Kids, Buster Brown ou Bicot, tous héritiers des *Max und Moritz* de Busch), le *family strip* (centré sur la vie du couple et l'univers domestique, que celui-ci soit calme et pacifique ou, au contraire, dévasté par la guerre conjugale), le *sport strip* (la boxe et les courses hippiques sont particulièrement prisées) ou encore le *funny animal strip*, pour ne citer que ceux-là.



La bande dessinée animalière elle-même peut difficilement être décrite comme un genre. L'idée ne résiste pas longtemps à l'examen. Quel commun dénominateur entre *Maus* et *Garfield* ? Parmi les bandes dessinées dont les protagonistes ont une apparence zoomorphe, certaines sont policières (*Blacksad*), d'autres érotiques (*Omaha the Cat Dancer*), humoristiques (*Lapinot*), satiriques (*Le Baron noir*), parodiques (les *Tortues Ninja*), poétiques, documentaires, sans parler de celles qui relèvent du western ou de la science-fiction, etc. Sauf lorsque la BD décrit des animaux dans leur milieu naturel (fussent-ils imaginaires comme le Marsupilami), le détour par l'animalité n'est qu'un masque sous lequel on reconnaît aisément l'un ou l'autre des genres dûment répertoriés.

La bande dessinée se partage traditionnellement entre une production « réaliste » et une production « humoristique ». La quasi-totalité des genres se décline dans ces deux versions : c'est Alix vs Astérix pour la bande dessinée historique, Blueberry vs Lucky Luke pour le western, et ainsi de suite. On pourrait dire que le registre animalier constitue, en quelque sorte, une « troisième forme » offerte à la panoplie des genres- étant entendu qu'un récit animalier peut lui-même prétendre au sérieux ou se vouloir comique.

La vie des genres est cyclique. Chaque genre connaît des phases de déclin et de revival. Dans les années 1980, on ne donnait plus très cher du western, du peplum, des histoires de pirates... Puis arrivèrent *Bouncer*, *Trent*, *Chinaman*, *Big Foot*, *Hiram Howatt* et *Placido*, sans oublier des albums tels que *Martha Jane Canary* ou encore *Texas cowboys*, et l'Ouest américain reprit vie ; *Peplum*, *Murena*, *300*, *Tirésias*, *Alix Senator*, *Les Aigles de Rome*, *Thermae Romae*, et Rome retrouva des couleurs ; *Petrus Barbygère*, *Isaac le pirate*, *Kaarib*, *Sang et encre*, *Compagnons de fortune* et quelques autres séries, et les pirates prouvèrent qu'ils avaient encore le cuir dur.

Les genres ne meurent pas et, surtout, le genre comme concept structurant reste extrêmement agissant. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les catalogues des plus grands éditeurs pour constater qu'ils sont, en règle générale, organisés par genres, ceux-ci fournissant des repères commodes aux lecteurs.

À l'inverse, l'édition dite indépendante ou alternative fait peu de place à la bande dessinée *de genre*, faisant au contraire la promotion de la bande dessinée *d'auteur*, celle-ci se définissant comme une création affranchie des stéréotypes et contraintes de la production commerciale (genres, séries, héros).

Le cas de l'autobiographie dessinée est paradoxal. Elle s'est en partie développée en réaction à la fiction et à son déploiement de genres et d'intrigues plus ou moins convenues pour privilégier le rapport au je, à l'intime, à l'authenticité, à la libre expression. Cependant, à mesure que la production d'inspiration autobiographique enflait, elle s'est progressivement constituée en genre à son tour – ce dont, du reste, certains de ses pionniers n'ont pas manqué de se plaindre, criant à la « banalisation ». Il suffit de reprendre la définition du genre par Couegnas citée plus haut pour vérifier que l'autobiographie y répond désormais point par point.

Plus généralement, les parcours d'auteurs tels que Joann Sfar ou Lewis Trondheim (pour ne citer que ces deux figures emblématiques) montrent à quel point la frontière entre bande dessinée d'auteur et bande dessinée de genre est floue, poreuse, insituable, les mêmes artistes pouvant s'en réclamer tour à tour, voire tout ensemble, creuser une veine intime ou expérimentale et dans le même temps revendiquer un goût pour la *fantasy*, l'horreur, le récit en costumes, etc. Naguère déjà, un Alberto Breccia, par la radicalité de ses propositions plastiques, faisait pleinement œuvre d'auteur alors même que ses sujets relevaient du fantastique ou de la science-fiction – et s'attirait d'ailleurs la réprobation des amateurs de ces genres, qui n'y trouvaient pas leur compte.



En vérité, une très large partie de ce que la bande dessinée a produit de meilleur est précisément née de cela, de cette mise en tension entre, d'une part, un cadre générique conventionnel (un répertoire de thèmes, situations, personnages, codes éprouvés) et, d'autre part, une sensibilité d'artiste, un tempérament, une exigence amenant les œuvres à dépasser leurs conditions d'existence et à transcender les limites attendues.

Thierry Groensteen

## Corrélat

[amour](#) - [animaux](#) - [auteur](#) - [autobiographie](#) - [aventure](#) - [histoire](#) - [imaginaire](#) - [érotisme et pornographie](#) - [guerre](#) - [jungle](#) - [parodie](#) - [petit format](#) - [poésie](#) - [polar](#) - [science-fiction américaine](#) - [science-fiction européenne](#) - [super-héros](#) - [western](#)

## Bibliographie

Abell, Catharine, « Comics and Genre », in Aaron Meskin & Roy T. Cook (ed.) : *The Art of comics, a philosophical approach*, Malden (MA), John Wiley & Sons, 2014 [Blackwell Publishing, 2012], pp. 68-84. / Alessandrini, Marjorie (dir.), *L'Encyclopédie des bandes dessinées*, Albin Michel, 1986. / Couégnas, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Seuil, "Poétique", 1992. / Ducrot, Oswald, & Todorov, Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, "Points" No.110, 1972. / Groensteen, Thierry, « Considérations sur un art populaire et méconnu », in *La Bande dessinée en France*, Ministère des Affaires étrangères-ADPF/CNBDI, 1998. / –, *Parodies. La bande dessinée au second degré*, Skira Flammarion/Musée de la bande dessinée, 2010. / Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, "Tel", 1978. / Migozzi, Jacques, *Boulevards du populaire*, Presses universitaires de Limoges, 2005. / *Neuvième Art* : dossier « Genres et séries : quels renouvellements ? », 1999-2003, en ligne. URL : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique25> / Schaeffer, Jean-Marie, « Les genres littéraires », in *Le Grand Atlas Universalis des littératures*, Encyclopaedia Universalis France, 1990, pp. 14-15.